

Bourges capitale européenne de la Culture 2028

Exposition *L'art à Bourges au XVe siècle : un âge d'or* (titre provisoire)

Mars à juin 2028

Si les noms de Jean de Berry ou de Jacques Cœur évoquent sans doute pour le grand public et les berruyers en particulier des figures historiques importantes, le faste artistique et culturel dont ils ont été les instigateurs reste une réalité en grande partie sous-estimée, voire méconnue.

Bourges, capitale du royaume, capitale des arts

Pourtant, dès les années 1360, Bourges est devenue une capitale politique, administrative, religieuse et économique florissante et un remarquable foyer de création artistique. Centre névralgique du duché de Jean de Berry, fils, frère, oncle et grand-oncle de quatre rois de France successifs, la ville connaît un essor sans commune mesure. A la mort du duc de Berry en 1416, c'est son petit-neveu, le malheureux dauphin Charles se revendiquant contre les Anglais comme le vrai roi de France sous le titre de Charles VII, qui investit la ville et ses terres alentours. C'est à la cathédrale de Bourges qu'il se proclame roi de France le 31 octobre 1422. Raillé comme « le petit roi de Bourges », il comprend très vite l'intérêt stratégique d'y installer sa cour, les grands officiers et des organes de gouvernement clefs, comme la Chambre des Comptes, car Paris, la Normandie et le Nord de la France sont alors occupés par la couronne anglaise et la Bourgogne constitue un puissant duché aux mains de Philippe le Bon, son rival. Bourges est idéalement situé, ouvrant le chemin vers le Languedoc et l'Auvergne, deux régions qui offrent à Charles VII soutien et assistance et joue le rôle de verrou qui enserme les troupes anglaises en Guyenne. De fait, Bourges devient la tête de pont de la reconquête militaire et bénéficie de transferts de privilèges considérables. Elle accueille l'hôtel du roi, sorte d'intendance domestique générale qui gère tout le nécessaire pour qu'il puisse vivre à la hauteur de son rang. Après son sacre en 1429 et son entrée triomphale à Paris en 1437, Charles VII n'oubliera pas Bourges et continuera d'y séjourner régulièrement et d'y prendre des ordonnances importantes pour le rétablissement du royaume, comme la Pragmatique Sanction de 1438, où il s'affirme comme le garant des droits de l'Eglise de France. Il transmet l'apanage à son fils, Charles du Maine, qui s'attachera à faire prospérer la ville et la région. Si le pouvoir se déplace progressivement à Tours sous Louis XI, Bourges reste une ville où artistes et grands commanditaires sont présents et participent du rayonnement de la ville jusqu'à une époque avancée du XVIe siècle.

Artistes locaux, comme venant de Paris ou des Pays-Bas, vinrent travailler dans cette capitale. Guy de Dammartin, d'abord au service du roi Charles V devient maître des œuvres de pierre du duc de Berry en 1367 et dirige le chantier du palais à Bourges. Jean d'Orléans, peintre au service de Charles VI vient s'installer à Bourges. Les frères Limbourg séjournèrent et exécutèrent sans doute une partie de leur inoubliables enluminures pour les fastueuses heures de Jean de Berry dans la capitale berrichonne. André Beauneveu, Jean de Cambrai, Etienne Bobillet, Paul Mosselmann, Jacob de Litemont, Jean Colombe et bien d'autres furent des figures majeures de l'art du XVe siècle et écrivirent ces pages au cœur du Berry.

C'est ce siècle d'âge d'or que l'exposition entend conter, en rassemblant des œuvres importantes attestant le faste de la commande artistique locale, à travers de puissants personnages, considérés comme point d'ancrage de cet essor artistique.

1360 – 1422: Bourges au temps de Jean de Berry, prince à l'avant-garde des arts

L'exigence artistique et les goûts novateurs de Jean de Berry, connu pour avoir possédé les manuscrits enluminés les plus remarquables du XVe siècle qui nous soient parvenus, sera évoquée par un aperçu de sa bibliophilie somptueuse. Il ne s'agira cependant pas de rendre compte de l'intégralité de son action de mécène et de commanditaire, largement étudiée, publiée et exposée depuis plusieurs décennies – en dernier lieu pendant l'été 2025 au musée Condé de Chantilly avec l'exposition exceptionnelle consacrée aux *Très Riches Heures*. L'accent sera mis sur son œuvre de bâtisseur à Bourges et dans les environs de Bourges, notamment, malgré les altérations et les destructions, le palais ducal, le château de Mehun-sur-Yèvre et la Sainte-Chapelle terminée en 1405. La Sainte-Chapelle et son décor feront l'objet d'un chapitre approfondi, nourri notamment par la restauration des prophètes à mener pour 2028 et par la mise en valeur de sa maquette par une scénographie innovante.

Mais c'est le tombeau que le duc de Berry commanda de son vivant à Jean de Cambrai et que Charles VII, son petit-neveu, fait achever au milieu du XVe siècle par Etienne Bobillet et Paul Mosselmann, qui constituera le point d'orgue de la création artistique du temps du duc au sein de l'exposition. Après avoir mené, de 2025 à 2028, un programme de recherche et (autant que de besoin) de restauration sur les pleurants conservés au musée du Berry à Bourges ou dispersés à travers le monde, l'exposition en réunira la quasi-totalité (la situation géopolitique ne permettant pas d'envisager l'emprunt des deux conservés à Saint-Pétersbourg) ainsi que le gisant du duc (conservé à la cathédrale de Bourges). Cette réunion exceptionnelle redonnera à voir de manière inédite de chef-d'œuvre de la sculpture du XVe siècle et constituera un événement dans l'événement que sera l'exposition Bourges au XVe siècle.

1422 – 1461 : Charles VII, le petit roi de Bourges, et son argentier Jacques Cœur, à la reconquête du royaume de France

L'exposition montrera comment la présence du roi Charles VII a permis l'essor de personnalités tel Jacques Cœur, homme ambitieux qui finit par devenir le grand argentier du roi. Son palais construit entre 1443 et 1451, où se déroulera l'exposition, est un puissant manifeste de l'ascension sociale fulgurante du personnage, représentatif de ce qu'une cour royale suscite en nouveaux besoins : financier indispensable à un roi toujours en manque d'argent, fournisseur

des plus belles matières que Charles VII et sa cour recherchaient, son négoce l'amène à favoriser et à imposer la petite industrie du drap de Bourges et à aller chercher des marchandises jusqu'au Caire et dans la lointaine Barbarie, avec des galées qui le rendirent célèbres. L'hôtel jamais achevé en raison de sa disgrâce exprime le faste d'un homme que ses contemporains jugèrent comme un parvenu, mais qui était fidèle à son roi : en témoigne l'emblématique de Charles VII omniprésente dans la pierre de l'édifice, comme un portrait du roi peint au sein d'un triptyque perdu, peut-être de Jean Fouquet, qui représentait également la reine, René d'Anjou et Jacques Cœur en prière. Ce dernier est ouvert aux innovations du temps, aux recherches en réalisme et en individualité que les sculpteurs qui s'affairent à l'ornement de l'hôtel traduisent par un double portrait traditionnellement considéré comme celui de Jacques Cœur et de son épouse. Il fit travailler un artiste originaire des Flandres, en qui la recherche actuelle propose de reconnaître Jacob de Littermont, peintre du roi Charles VII, qui donna des cartons pour la grande verrière de l'Annonciation de la chapelle construite pour Jacques Cœur à la cathédrale de Bourges, et fut peut-être l'auteur des anges peints dans la chapelle privée de la grant'maison du financier. On lui attribue également le dais à l'emblématique de Charles VII, aux anges couronnant, conservé au Louvre. Jacques Cœur commanda des manuscrits, dont beaucoup ont disparu, et s'intéressa même à l'art italien, si timidement exploré alors en France, comme en témoigne un panneau peint attribué à Fra Carnevale, artiste florentin travaillant dans l'atelier de Filippo Lippi, qui porte les armes de Jacques Cœur (1445, Munich, Alte Pinakothek).

Ambitieux pour sa lignée, il sut placer ses enfants à des charges clefs, tel Jean Cœur archevêque de Bourges de 1447 à 1483. La famille commanda des manuscrits dont le célèbre livre d'Heures de Jacques Cœur petit-fils de l'argentier, où l'hôtel familial peut être reconnu au milieu des autres édifices de la ville de Bourges ou le Pontifical-Missel de Jean Cœur conservé aujourd'hui à New York.

1461-1506 : Bourges de Louis XI à Louis XII, un foyer intellectuel et artistique sur la voie de la Renaissance

La présence royale à Bourges ne disparut pas complètement après le règne de Charles VII. Son fils, Charles de France, duc de Berry de 1461 à 1465, créa en 1463 l'Université de Bourges, institution favorisant l'essor intellectuel et artistique de la ville. Il commanda de nombreux manuscrits qui témoignent de la vitalité de l'enluminure berruyère autour du Maître de Charles de France.

Émerge ainsi la figure de Jean Colombe, dont les premières réalisations peuvent être datées des années 1460, pour des figures locales, tel André Rousseau, écrivain et libraire juré pour l'Université de Bourges. Bien documenté à Bourges où il habite, se marie et meurt (sans doute en 1493), il y développe une activité prolifique de décor de manuscrits religieux et profanes.

Poursuivant son travail en parallèle et parfois au carrefour de l'art de Jean Fouquet, Jean Colombe travaille par la suite pour les plus grands, sa notoriété dépassant la région berruyère et l'amenant à produire des livres pour le duc de Savoie pour lequel il poursuit la décoration des Très Riches Heures du duc de Berry laissées inachevées ou pour Charlotte de Savoie reine de France. L'exposition proposera au public la découverte des plus grands chefs-d'œuvre de l'enluminure de cet artiste, mais présentera aussi le dernier état de la recherche sur son atelier

(son fils Philibert et son petit-fils François ayant fait également profession d'enlumineurs) et proposera également d'explorer son activité de peintre sur panneau.

D'autres figures d'enlumineurs et de peintres moins connues seront également présentées : Jean (1417-vers 1493) et son fils Jacquelin de Montluçon (1463-1505), peintres et enlumineurs prolifiques, dont les archives de Bourges permettent de retracer leur carrière, ont bénéficié de recherches récentes qui leur attribuent désormais deux retables démembrés et dispersés entre le musée des Beaux-Arts de Chambéry, celui de Lyon, Londres, Victoria & Albert Museum et Nicosie, Fondation Leventis, mais également deux autres panneaux peints et de nombreux manuscrits. Ce sont des artistes polymorphes, qui intervenaient aussi bien dans la polychromie de sculptures, que pour des ouvrages éphémères (décors des funérailles de Charles VII) ou aujourd'hui disparus (modèles pour les jetons de la comptabilité de la ville, verrières de l'Hôtel de ville etc.).

Le Maître dit de Spencer 6, surnommé ainsi en raison d'un livre d'heures conservé à New York (Public Library, Spencer Collection), est un artiste prolifique à qui on n'attribue pas moins d'une quarantaine d'ouvrages. Actif à Bourges entre 1490 et 1510, il témoigne de cet art en transition entre Moyen Âge et Renaissance. Il travaille notamment pour une famille importante pour cette période à Bourges, les Lallemant. Ainsi, Guillaume Lallemant, chanoine de Bourges et archidiacre de Tours, lui confie le soin de peindre les enluminures de son Missel aux côtés d'un artiste tourangeau important, Jean Poyet. Mais l'artiste reçoit aussi des commandes prestigieuses du roi Henry VII d'Angleterre ou du roi de France Louis XII.

L'exposition s'achèvera avec l'introduction du goût pour l'Italie dans la ville, comme en témoigne l'hôtel Lallemant, édifié à partir de 1497 par la famille déjà citée. Jean II Lallemant dit l'Ainé, cofondateur de l'ordre de la Table ronde (fédérant les familles notables de la ville) et maire de Bourges en 1500, est un des acteurs de cet engouement pour l'italianisme : conseiller du roi, il finance le transport d'œuvres et d'artistes de Naples vers les chantiers royaux du Val de Loire lors de la première guerre d'Italie. Avec son fils, Jean III (mort en 1548), argentier de Louis XII, il contribue à faire venir des artistes originaires de la Péninsule, parmi lesquels on peut peut-être identifier Antoine Juste, sculpteur florentin, qui travaillèrent à l'ornementation de leur hôtel familial, comme aux décors de l'entrée du roi Louis XII en 1506 dans la capitale berruyère. La commande artistique de cette famille s'inscrit également dans la réalisation de fastueux livres d'heures comme des textes littéraires ou philosophiques, enluminés par des artistes (Maître de Boèce Lallemant) au fait des dernières nouveautés de la Renaissance.

L'exposition montrera donc à travers une centaine d'œuvres ce foisonnement de la création sur plus d'un siècle, à travers la sculpture, l'enluminure, la peinture et plus sporadiquement, le vitrail. Destinée autant à un grand public intéressé par (re)découvrir ce moment de l'histoire artistique et culturelle de la ville, qu'à des chercheurs internationaux dont une partie sera réunie en comité scientifique pour soutenir la réflexion et la sélection des œuvres, elle constituera, nous l'espérons, un événement à la hauteur des attentes d'une capitale européenne de la culture.

Un projet complet et ambitieux : des œuvres venues du monde entier, un cadre architectural prestigieux, un contrepoint contemporain, des spectacles de rue, une expérience de visite spectaculaire, une mise en valeur du patrimoine du XVe siècle

Les emprunts envisagés mobiliseront les collections locales (musée du Berry, œuvres de la cathédrale, Archives de la ville, Bibliothèque municipale), nationales (Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits et bibliothèque de l'Arsenal, musée du Louvre, musée Rodin, Archives nationales), territoriales (Lyon, Musée des Beaux-Arts et bibliothèque municipale, Chambéry, Musée des Beaux-Arts de Lyon etc.), et internationales (New York Metropolitan Museum, Public Library, Pierpont Morgan Library, Baltimore, Walters Art Gallery, Princeton, University Library, Londres, British Library et Victoria & Albert Museum, Oxford, Bodleian Library, Munich, Altepinacothek et Staatsbibliothek, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Genève, Bibliothèque et Cologny, Fondation Bodmer, Anvers Fondation Phoebus), et peut-être, de manière raisonnée, quelques collections particulières.

Prévue pour être déployée dans différents espaces de l'Hôtel Jacques Cœur, qui lui offrira bien plus qu'un cadre contemporain, mais surtout un écrin hautement significatif, elle est conçue comme un premier volet et se déroulera sur quatre mois, de mars à juin 2028. Elle sera suivie par une carte blanche donnée à des artistes vivants qui viendront faire dialoguer leurs créations avec les pleurants du duc de Berry, et l'hôtel du grand argentier, sous la direction d'Alexia Fabre (octobre 28-janvier 29).

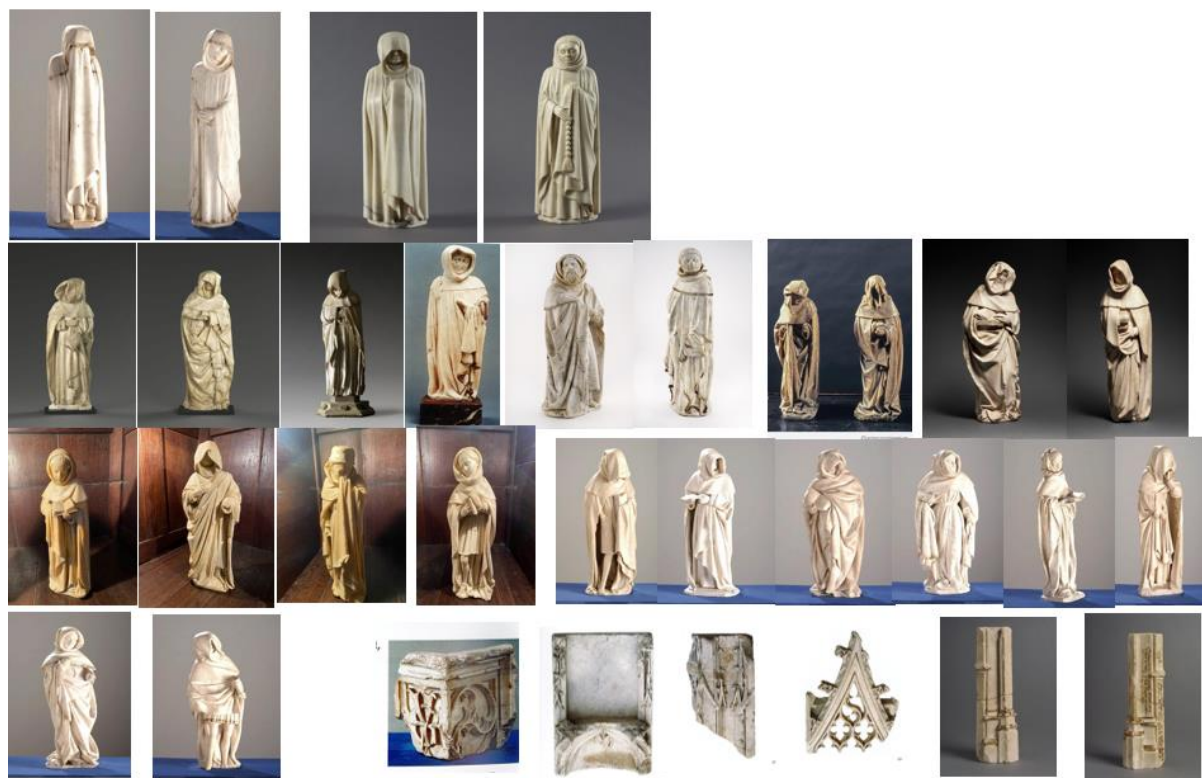
L'exposition s'appuiera sur une médiation numérique importante et innovante, qu'il s'agisse d'immerger le visiteur dans la Sainte-Chapelle édifiée par le duc de Berry et d'offrir une reconstitution de son tombeau bénéficiant des dernières recherches, de montrer des vitraux indéplaçables ou de faire découvrir des manuscrits dont une seule page pourra être montrée, ou dont l'emprunt est impossible (Très riches Heures du duc de Berry).

Enfin, l'exposition pourra être le point de départ d'un circuit de visite permettant de découvrir les hauts lieux patrimoniaux du XVe siècle et ceux où sont conservées des œuvres qui ne seraient pas déplacées à l'occasion de l'exposition, à Bourges et dans les environs : la cathédrale de Bourges, le palais ducal (modalités de visites à voir), le palais Jacques Cœur bien sûr, l'hôtel Lallemant, le château de Mehun-sur-Yèvre, l'église Saint-Symphorien de Morogues... Un renvoi réciproque avec Poitiers (palais ducal actuellement en restauration) et Riom (Sainte-Chapelle) serait également à proposer.

Séverine Lepape, commissaire générale et scientifique et Sophie Jugie, commissaire scientifique associée

Quelques œuvres envisagées

La réunion de tous les pleurants possibles (hors Russie) de Jean de Cambrai, Etienne Bobillet et Paul Mosselmann



Jean de Berry bibliophile



André Beauneveu, Jacquemart de Hesdin et le Pseudo Jacquemart

Psautier du duc de Berry

BNF ms fr 13091



Jacquemart de Hesdin

Très Belles Heures du duc de Berry, Paris,
avant 1402-1403, Bruxelles, Bibliothèque
royale de Belgique, ms 11060-61

Charles VII roi de Bourges



Jean Fouquet, *Portrait de Charles VII*
Musée du Louvre
Inv. 9106



Dais de Charles VII
Paris, Musée du Louvre
OA 12281

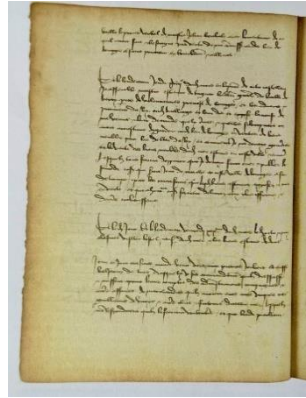
Jacques Cœur



Portrait de Jacques Cœur

XVIIe, huile sur toile (copie
panneau peint perdu)

Bourges, Musée du Berry



Jean Dauvet

*Journal dressant les procès-verbaux
des séquestres et de l'adjudication
des biens de Jacques Cœur*

Archives nationales, KK 328



Fra Carnevale
Annonciation
1445-1450,
Munich Altepinakothek
inv. 645

Jean Colombe



Jean Colombe, *Heures de Louis de Laval*, vers 1470-1475

Paris, BnF, ms. Lat. 920

Les Montluçon



Deux retables pour les Antonins de Chambéry, vers 1496-1497

Lyon, MBA, Chambéry, MBA, Londres, Victoria & Albert Museum, Nicosie, Fondation Leventis

Les Lallemant



Maître du Boèce Lallemant
Boèce, Consolation de la Philosophie,
vers 1498
Paris, BNF Lat 6643

Jean Poyet et Maître de Spencer 6, Missel à l'usage de
Tours, vers 1500-1503, New York, Morgan Library MS
M.495